✝
PAX

# LES AMIS DU MONASTÈRE,

*Lundi 26 mars 2007*
*Annonciation*

*L'oratoire Notre-Dame de Guadalupe, inauguré le 25 mars*

ISSN 0981 0072

## NOTRE-DAME DE GUADALUPE

Pourquoi avoir érigé un oratoire sur la petite colline ? Cette idée est née dans le cœur de nos amis Robert et Claudia Mestellan, grands pèlerins devant l'Éternel et amis de nos monastères. Ils ont fondé une association "La Route de l'Europe chrétienne" qui œuvre pour défendre les racines chrétiennes de notre continent. Cette association organise des conférences, des pèlerinages, et entretient des oratoires et des chapelles. Et enfin, elle érige de nouveaux oratoires sur un chemin qui traverse toute l'Europe, de Fatima à Kiev, en passant par Le Barroux. Pourquoi l'avoir dédié à Notre-Dame ? Tout simplement parce que l'Europe ne retrouvera ses racines chrétiennes qu'avec l'aide de la Vierge Marie qui est la racine sainte du Verbe Incarné, le Christ Jésus.

### La vie et la famille

Et pourquoi Notre-Dame de Guadalupe ? Pour la simple et bonne raison qu'elle est la patronne des mouvements pro-vie et que cette cause est la plus dramatique de notre époque. Il y a deux convenances à ce que ce soit elle que l'on prie à cette intention. La première est qu'elle est une Vierge enceinte. Le petit nœud noir sur son ventre est un signe aztèque de cet état. La deuxième est qu'elle apparut alors que le très chrétien Cortès mettait fin aux horribles sacrifices humains dont les chiffres se rapportent à ceux de nos avortements en France : 200 000 avortements en une année pour 50 000 à 60 000 sacrifices. C'est la même frénésie. Notre-Dame de Guadalupe a mis fin aux horreurs des sacrifices humains. Nous la prierons de faire cesser le massacre de l'avortement et de donner du courage à ceux qui se battent pour la vie et contre la mort.

Nous l'avons donc choisie et installée sur la colline, tout à côté du monastère. Elle vous y attend pour écouter vos prières en faveur des enfants à naître, des embryons traités comme

des choses ; elle vous attend pour déposer entre les mains de la miséricorde divine les âmes de tous ces fils et filles d'hommes assassinés dans le ventre de leur mère. On peut la prier aussi pour le salut des pauvres mamans et surtout des médecins et des hommes politiques qui ont une responsabilité directe et accablante dans ces assassinats.

En montant à la colline, nous n'oublierons pas non plus les familles. En effet, il n'y a pas de vraie défense de la vie sans défense de la famille. Dans le reflet des yeux de la Vierge, les hommes de science ont découvert des personnages, dont une famille composée d'un père, d'une mère et d'enfants. Quelle joie de voir que c'est une vraie famille qui se trouve dans les yeux de la Vierge ! Comment n'écouterait-elle pas nos suppliques pour la sauvegarde de cette institution divine menacée par les lois humaines ? Nous prions dans la foulée pour les écoles libres, nos chères écoles vraiment catholiques, et les regroupements scolaires familiaux menacés et qui rendent un service irremplaçable aux familles.

**La beauté et la prière**

Le deuxième motif du choix de Notre-Dame de Guadalupe est sa beauté. C'est sans aucun doute la plus belle de toute les représentations de Marie. Elle a émerveillé les pauvres Aztèques qui étaient habitués à la laideur des idoles. Le fameux Huitzilopochtli, le dieu de la guerre, était représenté par une statue obèse aux yeux bulbeux, avec une ceinture de serpents et un collier de cœurs autour du cou. De quoi terroriser tout un peuple et le maintenir dans la crainte la plus servile. La Vierge qui est apparue à Juan Diego était la plus belle de toutes les créatures qu'il ait jamais vues. Elle était toute pleine de lumière, entourée de délicieux chants d'oiseaux et tout environnée de roses. Il est certain que sa beauté a contribué pour beaucoup à son rayonnement et à la conversion des neuf millions d'indigènes.

Il est une autre beauté qui se laisse deviner. C'est la beauté intérieure, la beauté de son recueillement qui est son plus bel ornement. Toute sa gloire est à l'intérieur, nous dit le psaume. Elle nous invite à la prière intérieure rien que par sa présence et son attitude.

**Lépante**

Que vient faire une des plus fameuses batailles navales de toute l'histoire avec cette douce Vierge ? Tout le monde connaît Lépante, le rôle du pape saint Pie V, la date du 7 octobre 1571, la reprise de l'île de Chypre et par la même occasion la libération de l'Europe de la menace ottomane. Ce fut une victoire éclatante qui est à l'origine de la fête du Saint Rosaire. Mais saviez-vous que l'amiral Doria portait une copie de l'image à bord de son navire pendant la bataille de Lépante et qu'il attribua à la Vierge de Guadalupe sa victoire sur les forces de l'Empire Ottoman ? Il l'avait reçue du roi Philippe d'Espagne qui la tenait de l'archevêque Montúfar. Lépante ne fut pas un hasard. Aujourd'hui un conflit beaucoup plus grave nous menace. Le cardinal Ratzinger nous a mis en garde contre le choc des cultures, quelques jours avant son élection, lors de sa conférence à Subiaco : « Si on arrive à un choc des cultures, ce ne sera pas par le choc entre les grandes religions – depuis toujours en lutte les unes contre les autres mais qui, finalement, ont aussi toujours su vivre les unes avec les autres –, mais ce sera par le choc entre cette émancipation radicale de l'homme et les grandes cultures historiques. Ainsi, le refus de la référence à Dieu, lui aussi, n'est pas l'expression d'une tolérance qui veut protéger les religions non théistes et la dignité des athées et des agnostiques, mais plutôt l'expression d'une conscience qui voudrait voir Dieu définitivement effacé de la vie publique de l'humanité et cantonné dans le domaine subjectif des cultures résiduelles du passé. »

Nous irons donc à la colline supplier Notre-Dame de Guadalupe de nous obtenir le règne de Dieu. Nous lui demanderons d'attirer par sa beauté tous les hommes et les femmes qui sont dans les ténèbres de l'athéisme et de l'idolâtrie, pour la plus grande gloire de son Fils et le salut de toutes les âmes.

† F. Louis-Marie, O. S. B.
abbé

P.-S. : Je tiens à remercier le plus vivement possible Pascal Beauvais qui a exécuté ce chef-d'œuvre. Le résultat a dépassé toutes nos espérances. Nous remercions aussi Aymeric Courcelle-Labrousse pour le très beau travail de maçonnerie, ainsi que Jean-Claude Fréau qui a passé bénévolement une journée complète pour ouvrir le chemin d'accès. Ils ont droit aux suffrages de l'abbaye à un titre spécial.

## MIRACLES RELATIFS AU MANTEAU DE NOTRE-DAME DE GUADALUPE

*Nous remercions la Fraternité Saint-Pierre de nous avoir autorisés à publier le travail de l'abbé Jacques Olivier sur les miracles de Notre-Dame de Guadalupe. Que ces miracles puissent briser notre incrédulité et nous obtenir la grâce de la conversion.*

Le premier miracle du manteau de la Vierge Marie a été réalisé par la Mère de Dieu le 12 décembre 1531. La Vierge Marie avait demandé à saint Juan Diego d'aller au sommet du Mont Tepeyac pour y cueillir les fleurs qui s'y trouvaient, afin de les apporter à l'évêque de Mexico qui avait demandé au Ciel un signe pour s'assurer de la véracité de la demande de Marie par l'intermédiaire de son humble messager. La Sainte Vierge demandait en effet que l'on construisît une chapelle en son honneur au sommet du mont.

Ainsi, quand Juan Diego se présenta à l'évêque Zumárraga, il ouvrit son poncho et laissa tomber les fleurs qui étaient des roses de Castille. Mais ce qui étonna davantage les témoins fut de les voir disparaître au moment même où ceux-ci les prenaient des mains de Juan Diego.

Sur le poncho déposé devant l'évêque, on aperçut dessinée l'image de la Très Sainte et toujours Vierge, la Mère du vrai Dieu, image qui se conserve toujours aujourd'hui. Le 26 décembre 1531, il y eut une procession au Mont Tepeyac où se réunirent de nombreux Indiens chichimèques ; ceux-ci jouaient avec leurs arcs et leurs flèches et dansaient selon leurs coutumes. Malheureusement une flèche tirée au hasard transperça la gorge d'un Indien qui accompagnait le "Manteau". Il mourut à l'instant. C'est devant l'image que l'on retira la flèche et aussitôt on vit se former une cicatrice et l'Indien ressuscita. À partir de ce moment-là, les Indiens se convertirent au catholicisme au nombre de neuf millions.

En 1751, Michel Cabrera analysa avec Joseph Ibarra le poncho et ils constatèrent que l'image n'avait aucune marque de pinceau.

En 1791, de l'acide muriatique tombait sur le côté droit supérieur avec une proportion de 50 % d'acide nitrique et 50 % d'acide chlorhydrique, faisant un trou de 10 cm de diamètre. Trente jours après, le tissu était reformé sans que personne ne soit intervenu pour réparer l'accident. Aujourd'hui encore, il reste une marque de la tache et c'est seulement au moyen d'un instrument de précision qu'on peut observer des traces de brûlure.

Au XVIII[e] siècle, on fit une copie très semblable de l'original avec le même tissu de maguey (fibres végétales de cactus) : malgré tout, la copie était réduite en poussière quelque quinze années après, tandis que l'original possède déjà près de 500 ans, ce qui est un phénomène inexplicable. Le manteau mesure 1,71 m de haut sur 1,05 m de large.

Le 14 novembre 1921, le tailleur de pierre Lucien Perez, un anarchiste, déposa au pied du manteau de Juan Diego un bouquet de fleurs dans lequel il avait mis une charge de dynamite qui détruisit tout alentour, mais laissa intacts le poncho ainsi que la vitre qui le protégeait.

En 1929, le photographe Alfonso Marcué Gonzalez découvrit une figure humaine dans l'œil droit de la Vierge. En 1936, l'évêque de Mexico fit analyser trois fibres du manteau (ce qui donnera plus tard le prix Nobel de chimie pour l'année 1938 et l'année 1949). Le Dr Richard Kuhn, d'origine juive, découvrit que la peinture de l'image n'avait aucune origine végétale, minérale ni même animale, ni aucun élément des 111 pigments connus dans le monde. Kuhn en déduisit que la peinture n'était pas d'origine humaine.

En 1956, l'ophtalmologue Torruela Bueno découvre que si l'on approche l'œil pour réaliser un fond d'œil, la pupille se ferme, et que si l'on en retire la lumière, la pupille se dilate de nouveau comme s'il s'agissait d'un œil humain. En juillet 1956, le Dr Lavoignet, après huit mois d'intense travail, découvre le phénomène optique de la triple image de Purkinge-Samson qui correspond à ce que perçoit l'œil humain, c'est-à-dire les trois réfractions de l'objet vu.

En février 1979, le Dr José Aste Tönsmann, chef du Centre Scientifique d'IBM à Mexico, découvre à son tour, grâce à de puissants ordinateurs, des phénomènes inexplicables : dans les

pupilles des yeux de la Vierge Marie, qui ont un diamètre de 8 mm, sous forme digitalisée, on peut voir douze personnages qui regardent l'image de la Vierge de Guadalupe. Mais là ne s'arrête pas le côté merveilleux de la surprise. En effet, en agrandissant la pupille de l'un des personnages de la scène, c'est-à-dire de l'évêque Juan de Zumárraga (un agrandissement 2 500 fois supérieur à celui des yeux de la Vierge), on aperçoit l'Indien saint Juan Diego montrant le poncho avec l'image de la Vierge de Guadalupe. Ainsi, en un quart de micron, le Professeur Aste Tönsmann put voir une scène extraordinaire, découverte qui lui ôta le sommeil pendant plusieurs nuits.

Le 7 mai 1979, les scientifiques Jody Brand Smith, professeur d'esthétique et de philosophie, et Philipp Serna Callahan, biophysicien de l'Université de Floride et spécialiste en peinture, membres tous deux de la NASA, n'ont pas rencontré de peinture dans l'original du poncho. Ils prouvent que ce n'est pas une photographie qui aurait imprimé le tissu.

Ils découvrent également que le poncho conserve sans aucune explication la température du corps humain oscillant autour de 36,6°-37°.

Puis le 22 décembre 1981, le R. P. Mario Rojas découvre à son tour à l'Observatoire Laplace de Mexico que les étoiles du manteau correspondent au solstice d'hiver du 12 décembre 1531 à 10 h 26 sur le territoire de Mexico, c'est-à-dire à l'heure où saint Juan Diego déploya son poncho devant l'évêque. Les astronomes ont certifié le fait.

Deux anges furent peints par la suite à côté de la Vierge, en dehors des rayons, mais trente jours après ils disparurent et aujourd'hui, grâce à des outils très spécialisés et sophistiqués, on peut en trouver la trace. On aperçoit également les traces d'une couronne peinte sur le chef de la Vierge. Ces différentes peintures dateraient du XVIII[e] siècle.

Une peinture a été appliquée sur l'ange de la partie inférieure, sur l'or des rayons, sur l'argent du cordon et sur le serpent au-dessous des pieds de la Vierge. Cette peinture est en train de disparaître, restituant les couleurs originales gravées le 12 décembre 1531.

Si l'on approche à moins de 10 cm de la toile, on ne voit que les fibres du manteau sans aucune couleur. Les scientifiques de la NASA découvrirent en outre qu'en passant un rayon laser sur la toile mais de façon latérale, le rayon passe sans toucher la peinture ni la toile, de telle sorte que l'image est suspendue en l'air à trois dixièmes de millimètre au-dessus du tissu.

Enfin, un gynécologue, en posant son stéthoscope sur la ceinture de la Sainte Vierge Marie qui est enceinte, entendit le bruit des battements du cœur et constata qu'ils s'élevaient à 115-120 pulsations à la minute, ce qui correspond aux battements cardiaques du cœur de l'Enfant Jésus, tout comme ceux d'un fœtus dans le sein de sa mère.

Abbé Jacques Olivier, FSSP

(article publié sur le site *salve-regina.com*)

## CHRONIQUE DU MONASTÈRE

*Jeudi 30 novembre :* Père Abbé célèbre la messe à Marseille, chez les "Victimes du Sacré-Cœur", cloîtrées austères et ferventes. Puis il rend visite à Mgr Pontier, nouvel archevêque métropolitain.

*Vendredi 8 décembre :* M. Jean Alcader, né en France d'un père algérien et d'une mère française, vient nous parler de son livre *Le Vrai Visage de l'Islam*, notre nouvelle lecture du réfectoire.

*Mercredi 13 décembre :* Le Père Clement Suhy, du monastère bénédictin de Nursie, accomplit chez nous sa retraite annuelle. Sa communauté se développe : 11 moines et postulants, tous américains.

*Samedi 23 décembre :* Au cours de la messe des Quatre-Temps, Frère Matthieu et Frère Laurent reçoivent la première tonsure des mains de Père Abbé.

*Mercredi 27 décembre :* Prise d'habit de notre postulant Sixte de Feydeau, qui reçoit le nom de Frère Théodore (Studite). Sa famille est au rendez-vous, y compris ses 7 frères et sœurs, sauf un militaire (stationné en Afghanistan).

*Jeudi 28 décembre :* Père Abbé assiste à la messe d'enterrement de Sœur Rose-Joseph, visitandine de Sorgues décédée le jour de Noël, veille de ses 103 ans ; elle ne se plaignait jamais et avait gardé un cœur d'enfant.

*Lundi 1[er] janvier 2007 :* Après la traditionnelle présentation des vœux au Père Abbé, nos scolastiques font

parler les animaux de la crèche d'après des poèmes de Carmen de Gasztold et de Bernard Weigel. Puis nous regardons le beau film *Monsieur Vincent*, avec Pierre Fresnay.

*Mercredi 3 janvier :* 30 garçons et 15 filles du Chapitre Sainte-Madeleine suivent la retraite prêchée par notre Père Dom Gérard et par Père François-de-Sales sur le thème du bienheureux Pier-Giorgio Frassati et des huit béatitudes.

*Samedi 6 janvier :* Messe pontificale de l'Épiphanie, avec sermon, bénédiction des pains, annonce des fêtes mobiles, et jubilé des 25 ans de profession de Frère Just. En guise de couronne sur la galette, un groupe d'Italiens, qui suit une retraite liturgique avec Père Charbel, nous exécute l'*Ave Maria* de Vitoria et un chant médiéval : *Gaudete*.

*Lundi 8 janvier :* L'hôtellerie est fermée jusqu'en février : les hôteliers se reposent, tandis que Monsieur Monnet, carreleur du Barroux, s'active pour refaire le sol du 1er étage.

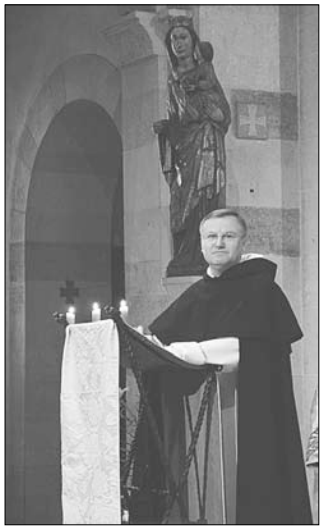
*Dimanche 14 janvier :* Conférence de Bernard Antony sur l'actualité au Liban.

*Lundi 15 janvier :* Frère Théophane rentre de son repos à Jouques, où il est remplacé par Père Damien, pour une semaine de calme mais aussi de technique chorale, où notre maître de chœur aura aussi l'occasion de rencontrer un pianiste haut de gamme (!), venu du judaïsme et devenu prêtre à l'Emmanuel. — Père Abbé, Père Prieur et Père Charbel reviennent de Solesmes, où ils assistaient à la troisième et dernière session de psychologie d'Aline Lizotte. Hier, détour par Rennes, avec messe pontificale chez l'abbé Trézières, de l'Institut du Christ-Roi, entouré de son groupe de 65 enfants de chœur…

*Vendredi 19 janvier :* L'abbé John Berg, supérieur général de la Fraternité Saint-Pierre, est chez nous pour 48 heures de repos.

*Samedi 20 janvier :* Père Ambroise achève son premier semestre de licence de philosophie par correspondance avec l'IPC (Faculté libre de philosophie comparée et de psychologie) en se rendant à Paris pour passer ses examens oraux. L'IPC regroupe plus de 200 étudiants, dont plusieurs religieux.

*Dimanche 21 janvier :* Ouverture de notre retraite annuelle, prêchée par le Père Paul-Dominique Marcovits, o.p., aumônier national des "Équipes Notre-Dame" et postulateur de la cause de béatification du Père Henri Caffarel. Thème de la retraite : le bonheur (ou les "petites béatitudes", c'est-à-dire les phrases de la Bible contenant l'expression « heureux… »).



*Le P. Marcovits, o. p.*

*Lundi 5 février :* Le Père Jean-François Lefebvre, de l'Institut Notre-Dame de Vie, qui donne depuis un an des cours sur les psaumes à nos prêtres, vient faire plus ample connaissance en se promenant avec la communauté. — Visite de l'abbé Ribeton, supérieur du district de France de la Fraternité Saint-Pierre.

*Jeudi 8 février :* La vingtaine de religieuses des Sœurs de la Consolation est au monastère pour une journée de détente.

*Samedi 10 février :* Comme chaque année, un petit groupe de Frères rejoint l'abbaye des moniales pour y fêter la Sainte-Scholastique ; Père Cyrille va voir sa sœur (Mère abbesse) et Frère Matthieu la sienne (Sœur Faustine). Frère François, de son côté, rend visite à la sienne (une autre Sœur Faustine !), novice à Rosans, où Père Abbé célèbre la messe.

*Mardi 13 février :* Retraite du collège Saint-Louis de Caromb. La quinzaine de filles est confiée aux moniales, sous la direction de Père Maur. Notre hôtellerie accueille les 30 garçons sous la houlette d'un diacre expérimenté (l'abbé Spinoza, qui a rejoint récemment l'Institut du Bon Pasteur), dont la parfaite organisation écarte le danger redouté du chahut, remplacé par une discrétion et une discipline exemplaires.

*Jeudi 15 février :* Gros travaux derrière le noviciat : pelleteuse et marteau-piqueur cassent et creusent afin de dégager et changer des canalisations défectueuses.

*Samedi 17 février :* Menés par trois religieux de Riaumont, quinze scouts sont en retraite chez nous : ils sont toute la journée en culotte courte et en bras de chemise sans lainage. En voilà qui ne craignent pas le froid !

*Lundi 5 mars :* Comme tous les quatre ans, c'est le moment de la visite canonique. Après La Garde et les moniales, les visiteurs arrivent chez nous. Dom Courau, abbé de Triors, notre Visiteur habituel, est accompagné cette fois de Dom Étienne, abbé de Saint-Benoît-sur-Loire. Nous les remercions pour ce service fraternel.

F. Basile

## LA VIE MONASTIQUE À LA GARDE

### Benoît XII, son palais, et autres nouvelles

Parcourant une récente et passionnante histoire des Papes d'Avignon, nous fûmes soudain arrêtés par un paragraphe ; l'historien y évoquait la construction du célèbre palais de Benoît XII : « Une chose est sûre, […] il n'y a pas eu un plan d'ensemble, préalable. Les hésitations sont perceptibles, notamment au sujet de l'éventuelle reconstruction des deux tours du vieux palais. À mesure que se fait sentir le besoin, et sur un plan improvisé et assez peu cohérent, on implante de manière sporadique les nouveaux éléments de ce qui, achevé, donne précisément l'impression de cette incohérence. En résulte un ensemble disparate dont les pièces sont mal reliées et auquel manque singulièrement une entrée qui soit autre chose qu'une porte de service… » Si nous relevons ce trait anecdotique, c'est pour vous parler de nos propres projets architecturaux. Après avoir pris conseil, nous avons décidé de nous acheminer vers un concours d'architectes et, pour ce faire, de nous mettre à la recherche, tant en Lot-et-Garonne qu'ailleurs, de trois cabinets susceptibles de nous proposer un plan d'ensemble de ce qui deviendra, si Dieu veut, l'Abbaye Sainte-Marie de la Garde. Sans doute, au rythme de l'accroissement et des besoins des membres de la communauté, le chantier s'étalera-t-il sur une ou deux décennies. Toutefois, pour éviter les "hésitations" et l'"incohérence" évoquées plus haut par l'historien, nous avons pris le parti d'avoir d'ores et déjà un projet d'ensemble. Quant aux principaux objectifs à atteindre par les trois architectes, on peut les résumer ainsi : réhabilitation de tous les bâtiments anciens, construction en style régional et traditionnel en parfaite harmonie avec l'"existant", regroupement homogène des divers lieux monastiques. En un mot, cohérence pratique mais aussi simplicité et beauté qui puissent porter les moines à la prière, à la contemplation de Dieu ; dans le même temps, toute personne venant en ce lieu devra pouvoir y découvrir quelque chose de la Beauté de Dieu Lui-même.

Une équipe de géomètres est donc venue faire le relevé extérieur et intérieur des divers bâtiments ; quant au cahier des charges, son élaboration a sollicité toute notre application.

Par ailleurs, après la pose des cloisons et l'isolation, Frère Lazare s'est mis aux peintures et à l'aménagement de notre petite sacristie ; tout était fin prêt pour une digne célébration du Mercredi des Cendres.

Il nous a paru opportun d'agrandir notre rucher qui compte désormais près de soixante-dix colonies. Frère Marie a toutefois repéré sur nos terres la présence du nouvel ennemi mortel des abeilles occidentales, le frelon asiatique dont vous avez sans doute entendu parler. Qu'en sera-t-il de la récolte ? L'Église répond chaque année à cette sorte d'interrogation lorsque, pour la messe des Rogations, elle implore pleine de confiance : « Que la bénédiction de Dieu tout-puissant, Père, Fils et Saint-Esprit, descende en plénitude sur les champs et sur tous les biens de ce lieu, et qu'elle y demeure à jamais. Amen ! »

Chaque semestre environ, Monsieur Robert Perrez, l'économe diocésain, vient nous donner une conférence sur la vie d'un saint. Cette fois-ci, ce fut une heureuse et enrichissante découverte de saint Camille de Lellis. En une heure de temps, nous avons pu comme voir l'action de la Providence divine au travers de cette existence tout abandonnée à Elle : Dieu est au cœur de chaque instant de nos vies et veut les mener selon son bon plaisir. N'y mettons pas obstacle, la sainteté est au bout !

Comme autres visites, hormis celle de jeunes retraitants venus goûter le bon air du silence monastique et s'unir à la vie liturgique, nous n'oublions pas celles de plusieurs prêtres pour quelques jours de retraite : les abbés Jayr, Guillard et Boinet, de l'Institut du Christ-Roi, les abbés Diehr et du Chaxel, de la Fraternité Saint-Pierre. Quelques prêtres diocésains nous ont aussi fait

la joie de leur visite amicale. À tous nous disons souvent notre proximité de prière et leur souhaitons un beau courage dans le labeur apostolique : « Pierre, m'aimes-tu ?… »

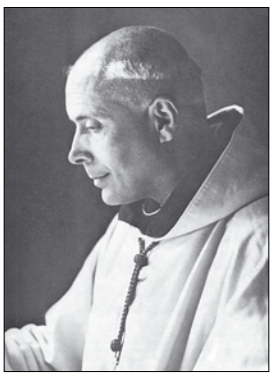
Enfin, le samedi 13 janvier, à l'invitation de l'abbé Diehr, le Père Prieur et Frère Isaac se sont rendus à la paroisse du Christ-Rédempteur de Talence pour y donner une conférence sur la vie monastique à l'école de saint Benoît, le sens de la vocation religieuse et l'appel universel à la sainteté. Ce fut aussi une bonne occasion de parler de notre jeune fondation et de faire prier pour elle. Le lendemain, la messe solennelle permit aux deux moines de constater la qualité du service de messe, la ferveur de l'assistance et le bon accueil, des familles *Domus christiani* en particulier. Quant aux nombreux enfants de chœur, certainement reviendront-ils aux beaux jours passer une journée de retraite à La Garde. En attendant, à eux et à vous tous, nous souhaitons de saintes et joyeuses fêtes pascales.

F. Marc
Prieur de Sainte-Marie de la Garde

———— Monastère Sainte-Marie de la Garde — 47270 SAINT-PIERRE-DE-CLAIRAC ————

## FIGURES MONASTIQUES

### Dom Gabriel Sortais (1902-1963)



Pour raconter la vie mouvementée de Dom Sortais il faudrait tout un livre et le livre existe… Un admirable livre[1] !

Disons donc seulement quelques mots de l'histoire de sa vocation monastique.

1911. Le petit André Sortais perd son père. Il a neuf ans, un grand frère et deux grandes sœurs. Très malheureux au collège Stanislas, il profite de la guerre 14-18 pour sécher les cours. Sa foi est à deux doigts de sombrer, quand il rencontre une jeune fille très chrétienne dont il tombe amoureux. Par elle, il retrouve l'habitude de la prière (messe matinale, confession, chapelet). À Lourdes, il assiste à une guérison miraculeuse, qui le bouleverse au point de lui faire dire presque malgré lui : « Mon Dieu, si vous le voulez, je me consacrerai à vous. » Recalé au Bac, il prépare le concours d'architecture des Beaux-Arts tout en s'engageant à fond dans le combat des étudiants d'Action française. Les idées politiques de Maurras le passionnent. Ce sympathique géant et sa canne formidable sont de toutes les manifestations.

Bientôt cependant, l'appel de Dieu se fait entendre avec clarté. André ne sait comment l'annoncer à celle qui lui a fait retrouver le chemin de la grâce et qu'il considère déjà comme sa fiancée. À l'occasion du mariage de sa sœur, il l'invite à danser puis lui tend une lettre : « Je n'ai pas le courage de vous parler et je vous ai écrit. » Elle la lit et lui répond simplement : « Je ne peux me mettre entre Dieu et vous. » Les deux jeunes gens ne se reverront plus…

Bien qu'ayant réussi contre toute espérance son concours aux Beaux-Arts, André prend sa bicyclette : il se sait appelé à la vie cistercienne et il a choisi de vivre celle-ci au pays des armées catholiques et royales, à Bellefontaine dans les Mauges. Il découvre que cette vie de trappiste, qui lui semblait sinistre de loin, est magnifique. Il devait témoigner plus tard de la joie qu'on éprouve dans le don total de soi-même.

Son grand désir est de trouver au monastère une vie cachée, dépouillée à l'extrême, oubliée de tous. Il veut rendre témoignage à Dieu, non en parlant mais en mourant, comme les saints Innocents à la fête desquels il empruntera plus tard sa devise abbatiale : *Non loquendo sed moriendo*. Le 15 août 1924, il prend l'habit, sous le nom de Frère Marie-Gabriel. Son modèle est, en effet, le Frère Marie-Gabriel de la Trappe de Chambarand, bouillant capitaine de cavalerie qui s'est fait humble frère convers.

La vie à Bellefontaine sous la crosse de Dom Chouteau est rude. La tradition trappiste accentue fortement le côté pénitentiel de la vie monastique : lever à 2 h du matin, aucune nourriture ni boisson avant

1. *Dom Gabriel Sortais* par Dom Guy-Marie Oury, Éditions de Solesmes, 15 € (une traduction en anglais est parue en 2006). Cette biographie admirable est beaucoup plus passionnante que bien des romans ! Et on y apprend des tas de choses sur l'histoire de l'Église, de la France et du monde. Il existe également un recueil de textes spirituels de Dom Sortais : *Les choses qui plaisent à Dieu,* Éditions de Bellefontaine, 23 €. (Ces deux ouvrages sont en vente à l'abbaye ; par correspondance, ajouter un forfait de 6 €).

midi les jours de jeûne, silence presque complet, coupure rigoureuse d'avec le monde… Pourtant, le novice se sent parfaitement heureux. Dieu l'a pris tout entier. Il approfondit sans cesse la spiritualité de Thérèse de l'Enfant-Jésus dont il prononce l'acte d'offrande à l'Amour miséricordieux. Il ne désire plus que se laisser aimer par Dieu.

Hélas! il a commis des imprudences : le manque de sommeil et de nourriture l'ont épuisé. Le docteur prescrit un repos absolu. Un repos qui devait durer trois ans! Trois terribles années dans la solitude absolue de l'infirmerie. Le pape Pie XI vient de condamner l'Action française. La rigueur de la sanction est sans exemple (il faudra attendre Pie XII pour qu'elle soit levée). Le Frère Gabriel demande à Dieu la grâce de se soumettre, puis il s'offre pour tous ses amis révoltés, qui risquent de perdre la foi. Il plonge lui-même aussitôt dans une terrible nuit de la foi. Dieu se cache totalement. La raison semble lui en prouver l'inexistence. Frère Gabriel s'efforce de rester fidèle malgré tout : « Tu sais bien, Seigneur, que je t'aime » note-t-il dans son carnet. Il porte sur lui la photo de ce pape dont il dira un jour : « Il m'a meurtri, ce pape-là! » Au risque de n'être pas compris par plusieurs, il prêche l'obéissance à Rome.

Juste après ses vœux solennels, il perd celui qui l'a toujours soutenu, son cher Prieur. En mourant, celui-ci lui promet d'intercéder pour lui. Une demi-heure après, Frère Gabriel retrouve la pleine lumière de la foi qui ne devait plus jamais le quitter par la suite.

Le reste de la vie de Dom Sortais est une suite de péripéties incroyables : élection comme abbé à trente-trois ans, activité sur le front en 40 comme aumônier militaire, captivité, action pour les prisonniers, rôle de pacification pendant l'épuration, action réformatrice à la Trappe et à Melleray, élection comme abbé général de l'Ordre en 1951[2]. Dans cette nouvelle fonction : voyages à travers le monde, fondations en pays de mission, adaptation des observances cisterciennes dans la fidélité au véritable esprit de l'Ordre, action au Concile et enfin mort brutale le 13 novembre 1963. Ce qu'il faut admirer le plus chez lui, c'est qu'à travers cette incessante activité, il soit resté pleinement fidèle à sa vocation contemplative. Écoutons-le la décrire à ses fils, juste avant sa mort :

« Le contemplatif c'est une sorte de fou, chers fils; le fou a une idée fixe, tout le ramène à cela, il y repense sans cesse, toujours cette idée lui revient. Le contemplatif est un fou, un fou de Dieu, c'est Dieu qui revient toujours chez lui, à propos de tout. Qu'on ne lui parle pas d'un événement bon ou mauvais; pour lui ce n'est pas l'événement, c'est Dieu. Qu'on ne lui parle pas d'actions des hommes, bonnes, mauvaises, méchantes peut-être; pour lui à travers les hommes il voit Dieu, Dieu qui est là, Dieu qui cherche à le sanctifier, qui cherche à l'élever, qui cherche à l'unir à lui. »

Ces lignes nous révèlent le secret de Dom Sortais. Si cet « homme à l'âme innombrable », emporté par l'ouragan impétueux de la vie, a pu garder le cap d'une authentique vocation contemplative, il l'a dû à l'inépuisable puissance d'aimer qui l'animait.

F. Cyrille

2. L'Ordre compte alors 100 abbayes, plus de 4 100 religieux et 1 600 moniales.

## NOTE DU CELLÉRIER

• Les prochaines retraites prêchées à l'abbaye pour les messieurs auront lieu :

- du mardi 15 (soir) au dimanche 20 (midi) mai 2007
- du vendredi 9 (soir) au mercredi 14 (midi) novembre 2007.

Écrire au Père hôtelier pour s'inscrire ou demander des précisions.

• N'hésitez pas à faire connaître notre site internet *www.barroux.org* grâce à votre carnet d'adresses électroniques. La "boutique en ligne" est régulièrement enrichie de nouveaux articles. Pour chacun d'entre vous ce serait nous aider d'une manière simple et efficace et nous vous en remercions par avance.

• Nous recherchons actuellement une mini-pelle d'occasion mais en bon état. Merci pour toute piste qui pourrait nous être donnée.

F. Philippe

• ***POUR AIDER LES MOINES.*** Chèques à l'ordre de « Monastère Sainte-Madeleine » – 84330 Le Barroux, ou CCP 6413 65 A Marseille (IBAN : FR17 2004 1010 0806 4136 5A02 986, BIC : PSSTFRPPMAR). **Pour la Belgique :** BCH 000-1431091-50 Bruxelles. — **Pour la Suisse :** Chèques Postaux 12-19114-6.
**Notre site :** *www.barroux.org*

Artisanat Monastique de Provence – dépôt légal à parution – Imprimé au Monastère